

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes.

LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde.

Le Nom de l'Apollinaris Co., Ld., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

TENTATIVE D'ASSASSINAT

CONTRE LE

Sénateur Goebel.

Grande excitation dans la capitale du Kentucky.

Pressé Associé.

Frankfort, Kentucky, 30 janvier.—William Goebel a été sérieusement blessé ce matin à onze heures dix au moment où il traversait la cour du palais d'Etat. Deux coups de feu ont été tirés sur M. Goebel, mais un seul a porté. La balle a atteint le sénateur au côté droit, à travers le corps et est sortie sous l'omoplate.

Les médecins qui soignent M. Goebel ne pensent pas que la blessure soit mortelle, à moins de complications.

John Whittaker, un cultivateur du comté de Butler, Kentucky, est arrêté sous l'accusation d'avoir tiré sur le sénateur. Il nie sa culpabilité. Il était porteur de trois révolvers au moment de son arrestation.

M. Goebel était en compagnie du colonel Jack Chinn et de M. Ch. Lillard, directeur du pénitencier de Frankfort, et marchait dans l'allée conduisant de la rue au capitol. M. Goebel tenait la droite. Au moment où les trois hommes sont arrivés aux deux tiers de la distance de la rue au capitol un coup de feu est parti du troisième étage de la bâtisse occupée par les bureaux du gouverneur, du secrétaire d'Etat et des principaux fonctionnaires de l'Etat.

M. Goebel a reçu la balle dans le côté droit et est tombé immédiatement sur le pavé. Chinn et Lillard l'ont relevé immédiatement, le premier en disant: «Je crois qu'il vous tient, Goebel.»

«Qui a répondu le blessé, je crois qu'il me tient sûrement.» Pendant que Chinn soutenait le blessé dont la tête reposait sur son bras quatre autres coups de feu ont été tirés sur les deux hommes. Toutes les balles sont passées près d'eux, soulevant la poussière.

Mais Chinn et Lillard sont restés avec leur ami. Pas un n'a bougé avant que le feu ait cessé. C'est alors que Lillard est allé chercher du secours. Il n'a pas eu une longue distance à franchir, car la foule est toujours nombreuse dans le voisinage du capitol.

En moins d'une minute M. Goebel était entouré, et il fut transporté au cabinet du docteur Hume, au rez de chaussée du capitol. Après un examen superficiel le docteur déclara que la balle avait traversé le poulmon droit et que la blessure était très probablement mortelle.

M. Goebel a été alors transporté en toute hâte du cabinet du docteur Hume à son appartement, à l'hôtel du Capitol.

Des gardes étaient placés au pied de tous les escaliers, et personne n'a pu pénétrer, pas même les locataires de l'hôtel. Un autre examen de la blessure par le docteur Hume et plusieurs médecins appelés en consultation a eu pour résultat la publication d'un bulletin annonçant qu'elle n'était pas nécessairement fatale et que le blessé se rétablirait selon toutes probabilités.

La balle, qui a été retrouvée, n'avait pas pénétré directement dans le poulmon comme le pensait le docteur Hume et après le premier examen. Si elle était entrée dans la poitrine un demi-pouce plus haut elle aurait causé certainement la mort.

La Chambre était en séance au moment de cette tentative d'assassinat, et la séance du Sénat devait s'ouvrir vingt minutes plus tard.

Le Capitole était conséquemment rempli de législateurs. En un instant l'excitation est arrivée à son comble. Des deux salles des hommes se sont précipités sans chapeaux et sans pardessus. Un membre de la Chambre est sorti tenant à la main un projet de loi qu'il discutait quand les coups de feu ont retenti.

Quand les législateurs sont arrivés au rez-de-chaussée M. Goebel était déjà en route pour le cabinet du docteur Hume. Les membres de la législature sont retournés à leurs salles respectives, ont prononcé l'ajournement en toute hâte et se sont retournés à la rue.

La nouvelle de la tentative d'assassinat s'est répandue avec la rapidité de l'éclair. En quelques minutes des groupes sont arrivés

de toutes les directions au Capitol.

Dans la rue St-Clair, qui passe directement au sud de l'allée conduisant au Capitol sur laquelle M. Goebel a été blessé, est arrivé un groupe d'hommes en proie à la plus grande excitation. En tête marchaient deux membres du département d'incendie. L'un portait un winchester et l'autre lui recommandait de s'en retourner. Il a finalement consenti et le groupe s'est dispersé.

Trois minutes après les coups de feu un cordon d'hommes a été établi autour de la bâtisse, afin de n'en laisser sortir personne.

John W. Miles, un citoyen âgé de Frankfort, se trouvait au pied de l'escalier conduisant du premier étage à l'étage des bureaux quand un individu, évidemment un montagnard, s'est précipité au bas de l'escalier. Miles l'a pris à bras le corps et a demandé de l'aide. L'aide est arrivée promptement. Le prisonnier n'aurait d'ailleurs pas pu s'échapper, même s'il l'avait tenté. Des hommes l'ont entouré de tous côtés, le revolver au poing, et le moindre mouvement de résistance eut été un signal de mort.

L'individu s'est laissé arrêter tranquillement, en répétant qu'il n'avait rien à faire dans la tentative d'assassinat. Il a donné le nom de Harland Whittaker, ajoutant qu'il se trouvait dans la bâtisse de l'Etat quand il a entendu les coups de feu, et croyant que le combat dans la rue prouvait depuis si longtemps s'était engagé il avait voulu voir ce qui se passait.

On a trouvé sur Whittaker trois grands révolvers complètement chargés. Rien n'indiquait qu'aucune de ces armes ait été employée.

On pensait d'abord que Whittaker avait remplacé les cartouches vides par de nouvelles, mais il n'y avait aucune trace de poudre sur les révolvers.

Whittaker est un homme âgé d'environ quarante ans, d'une taille de cinq pieds dix pouces, à la chevelure et aux moustaches rousses, ne paraissant pas d'une grande intelligence.

Il a été conduit à la prison, à trois lieues de distance, avec toute la célérité possible, car on craignait que la foule ne tentât de le lyncher.

Il est resté très tranquille et n'a pas perdu son sang froid un seul instant, malgré l'excitation qui régnait autour de lui.

Je ne sais rien de plus que vous, a-t-il remarqué; je me trouvais au premier étage, j'ai entendu les coups de feu et appris qu'on venait de tirer sur quelqu'un. J'ai pensé que les troubles dont on a tant parlé avaient commencé, et je me suis précipité pour voir ce qui se passait. Un homme m'a saisi, d'autres m'ont entouré et me voici; c'est tout ce que je sais, c'est un fait.

Le départ du frère de M. Goebel. Cincinnati, Ohio, 30 janvier.—Arthur Goebel, un frère du sénateur, est parti à une heure dans un train spécial avec les plus éminents chirurgiens de la ville disponibles.

Arthur Goebel est un associé de l'importante maison Lowrey et Goebel.

A la Maison Blanche

Séance de Cabinet.

Arrivée de la nouvelle de la tentative d'assassinat contre M. Goebel.

Washington, 30 janvier.—La nouvelle de la tentative d'assassinat contre William Goebel, le démocrate réclameur à l'élection aux fonctions de gouverneur du Kentucky, est arrivée durant la séance du Cabinet.

A la lecture de la dépêche le Président a exprimé ses profonds regrets et déclaré que c'était un grand malheur. Cette nouvelle l'a navré, ainsi que tous les membres de son cabinet.

Après la séance chaque membre a exprimé les regrets que lui causait le fait que le différend politique dans le Kentucky ait conduit à une effusion de sang.

Le président McKinley, tenu au courant de la situation à Frankfort, savait que l'excitation était très grande, et qu'il y avait danger de troubles, mais la possibilité d'une tentative d'assassinat sur un des hommes les plus hautement intéressés à la loi ne lui était jamais venue à l'esprit.

De profonds regrets ont été exprimés au Capitol au reçu de cette nouvelle.

De nombreux sénateurs ont exprimé la crainte de troubles sanglants résultant des rancunes qui existaient avant les élections et n'ont fait que croître depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui.

A la Chambre des Représentants la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre et a été l'objet de toutes les conversations.

Elle a été accueillie d'abord avec incrédulité, mais cette incrédulité a fait place à la stupeur quand la confirmation est arrivée.

Les membres se sont réunis en groupes et ont discuté l'affaire. De toutes parts les représentants exprimaient leur horreur du fait que le différend politique du Kentucky eût pu avoir pour conséquence une tentative d'assassinat.

Les membres de la délégation du Kentucky ont refusé d'être interviewés sur la situation politique créée par cette déplorable affaire avant l'arrivée de détails complets.

Si le marchand avec qui vous faites des affaires ne vous donne pas de Purple Trading Stamps, demandez-lui de vous en fournir. S'il voit que vous appréciez cette méthode de faire les affaires, il l'adoptera et fera comme des centaines d'autres marchands qui vous fournissent des Purple Trading Stamps.

Le sénateur Goebel mourant.

Frankfort, Kentucky, 30 janvier.—En outre des docteurs Hume, Ely et McCormick, de Frankfort, qui ont soigné d'abord M. Goebel, les docteurs J. C. McKenzie, N. P. Dundridge et E. W. Walker sont arrivés de Cincinnati, et le docteur Mc Murtry de Louisville.

Après l'examen du blessé les médecins ont tenu une consultation, après laquelle le docteur Hume a annoncé, ce soir, que l'état du patient s'était considérablement empiré et qu'il succomberait probablement avant le lever du soleil.

Il a des hémorragies internes, a dit le Dr Hume, et nous ne pouvons pas les arrêter. A moins que nous n'y réussissions sa mort n'est qu'une question de peu de temps.

Nous lui avons enlevé plus d'une pinte de sang, mais il y a maintenant des symptômes des plus graves. Il n'a guère de chances de passer la nuit, et il n'en a pratiquement aucune de se rétablir.

Les commissions d'enquête qui reçoivent depuis plusieurs semaines les témoignages au sujet de la réclamation de M. William Goebel au poste de gouverneur du Kentucky viennent de déclarer qu'il a droit. Mais l'infortuné sénateur se meurt de la balle d'un assassin.

DERNIERE HEURE.

Un détachement américain tombé dans une embuscade.

Manille, Philippines, 30 janvier.—Un détachement du 25me d'infanterie envoyé en reconnaissance près de Sabig est tombé dans une embuscade. Un lieutenant et trois soldats ont été tués. Deux ou trois autres ont reçu des blessures.

Une compagnie qui se trouvait à quelque distance est partie en toute hâte en entendant les coups de feu. Elle a recouvré les corps.

Des journaux locaux affirment, quoique ce rapport ne soit pas confirmé, que les insurgés ont en quarante hommes tués ou blessés.

Combat à Crocodile Pool.

Lourenço Marques, Baie de Delagoa, 29 janvier.—Des dépêches spéciales de Pretoria en date du 25, annoncent un combat à Crocodile Pool entre des avant-postes boers et des Anglais en nombre considérablement supérieur.

Les Burghers se sont d'abord réunis, mais étant renforcés ils ont chassé les Anglais de leur position. Deux Boers ont été blessés.

A REITFONTEIN.

Rensburg, Colonie du Cap, 26 janvier.—Le général French a fait hier une reconnaissance à Bastarda Neck avec un détachement des Hussars Iniskilling, quatre canons de l'artillerie royale, de l'infanterie montée, les régiments du Yorkshire et du Wiltshire et une partie du régiment d'Essex.

Tournant au nord-est il s'est approché de la position des Boers à Reitfontein, à neuf milles au-delà de Colesburg, sur la route que l'ennemi a fortifiée pour se replier après l'évacuation de Colesburg.

Le général French s'est approché avec précaution et a bombardé l'ennemi, qui a répondu par un feu d'artillerie et de mousqueterie.

Les Anglais, bien protégés, n'ont

peu souffert. Un officier et neuf hommes ont été blessés.

L'un de ces derniers est mort depuis. Trois hommes ont disparu. Comme les Boers étaient en grande force et sur une bonne position, le général French a mis un terme à l'attaque et est retourné au camp.

SEANCE DE CABINET A PARIS.

Suspension du traitement de plusieurs évêques.

Paris, France, 30 janvier.—A la séance présidée aujourd'hui par M. Loubet le cabinet a discuté la démarche du cardinal Richard, archevêque de Paris, qui a ouvertement visité les Pères de l'Association après le prononcé de la dissolution de l'ordre par le tribunal correctionnel et les autres mesures prises par le gouvernement.

M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, a lu la lettre dans laquelle il demande une explication au cardinal Richard, et la réponse du prélat, qui déclare que sa visite n'avait aucun caractère politique, rappelle son attitude ordinaire et se défend d'aucun sentiment hostile envers la République.

Ceci, le premier ministre a répliqué que si l'explication du cardinal Richard le conduisait à considérer incorrect le compte rendu de sa visite publié dans "La Croix" il n'en était pas moins obligé de condamner sa démarche insolite.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, est décidé à suspendre le traitement des évêques et des prêtres qui ont adressé aux Associationnistes des lettres contenant des protestations incompatibles avec le respect dû à la justice.

En conséquence de la décision du conseil, M. Waldeck-Rousseau a suspendu le traitement de l'archevêque d'Aix, des évêques de Versailles, de Valence, de Viviers, de Tulle et de Montpellier, et du vicair d'Avignon.

Le cabinet est également arrivé à une décision sur divers projets de loi relatifs à l'exécution du plan naval. M. Waldeck-Rousseau a déposé ces projets cette après-midi à la Chambre, et il en a demandé le renvoi à la commission du budget.

Le projet du gouvernement entraîne des dépenses de 476,000,000 de francs pour la construction de six cuirassés de première classe, de cinq croiseurs cuirassés, de cent vingt-neuf contre-torpilleurs, de cent douze torpilleurs et de vingt-six bateaux sous-marins.

En outre, le gouvernement demande 140,000,000 de francs pour la défense des côtes, y compris 8,000,000 de francs pour la défense de Bizerte, la forteresse navale française sur la côte de la Tunisie.

Un autre projet de loi tend à l'établissement de communications télégraphiques sous-marines indépendantes entre la France et ses colonies, un projet dont l'exécution complète entraînera des dépenses de 900,000,000 de francs.

Déclaration de M. John Redmond.

Londres, 30 janvier.—M. John Redmond a fait la déclaration suivante à un représentant de la Presse Associée:

La crise que traversent les affaires impériales, crise dont personne ne peut prévoir les conséquences, a causé une nouvelle union dans les rangs irlandais. Mes raisons ont été admises, principalement à cause de la désir de permettre à l'Irlande de se montrer dans les circonstances actuelles en présentant l'adoption de réformes et en aidant les courageuses républiques sud-africaines à maintenir leur indépendance.

Le premier effort des Irlandais réunis sera de proposer à l'adresse à la Reine un amendement en faveur des Boers.

Je considère comme sincère la réunion sur les principes d'indépendance de Parnell. Une question, celle de la présidence du groupe, ne sera pas réglée avant quelques jours, mais je pense que l'élection sera unanime.

La Russie et la Perse.

Saint-Petersbourg, Russie, 30 janvier.—Il est semi-officiellement annoncé que le gouvernement de la Russie, à la requête du gouvernement de la Perse, et en vue de bonnes relations entre les deux pays, a autorisé la Banque de Prêts de la Perse à prendre l'emprunt de 22,500,000 roubles devant être émis prochainement.

En conséquence, la Banque a pris l'emprunt qui est remboursable en

soixante-quinze ans et garanti par toutes les recettes des douanes, excepté des douanes de Chief Fars et du Golfe Persique.

En cas de retard dans les paiements, la Banque aura le droit de prendre possession des douanes.

Le gouvernement de la Perse s'engage à rembourser toutes ses dettes étrangères avec cet emprunt et à ne pas contracter d'autres obligations à l'étranger sans le consentement de la Banque avant le remboursement intégral.

La Russie garantit les bons de cet emprunt.

Les Anglais et l'emprunt Persan.

Londres, 30 janvier.—L'opinion générale à Londres est que l'emprunt de la Perse consomme l'exécution du plan depuis longtemps formé par les Russes d'obtenir le contrôle politique et financier de ce pays, dans le but d'en chasser les Anglais et de s'assurer un débouché sur le Golfe Persique.

Marchés divers.

Paris, 30 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 37 1/2 centimes.

Liverpool, 30 janvier.—Coton spot, demande bonne; prix 116d plus bas.

American middling 4 27/32d; good middling 4 12/32d; middling 4 19/32d; low middling 4 15/32d; good ordinary 4 9/32d; ordinary 4 3/32d.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 6,500 balles coton américain.

Recettes — balles, balles coton américain. Futurs—stables à l'ouverture et stable à l'avance à la clôture.

American middling 1 m. c. Janvier 4.35, janvier et février 4.31; février et mars 4.28; mars et avril 4.25; avril et mai 4.21; mai et juin 4.19; juin et juillet 4.17; juillet et août 4.15; août et septembre 4.09; septembre et octobre 3.60; octobre et novembre 3.53; novembre et décembre 3.50.

New York, 30 janvier.—Coton spot—calme et stable, 116c plus haut à la clôture.

Middling uplands 7 7/8; middling Gulf 8 3/16. Ventes — balles.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Charles Gayarré et ses œuvres.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE. F. ADRIEN BRUNET, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.

Spécialités pour les Fêtes — Objets d'Art Américains en Cristal Taillé — Baccarat et Verre de Bohème — Porcelaines de Limoges et Faïences de Vienne.

Salutaris. BUDDECKE & BENTON, Seuls Agents POUR LE SUD. 301 Board of Trade Bldg. Nouvelle-Orléans, La.

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE. Des Spécialités de Mme A. Rupper.

La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes. Les Remèdes de Mme A. Rupper, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

OFFRE EXTRAORDINAIRE! D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Rupper, \$1.65. CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU POUR \$1.65.